

Bénédition abbatiale de Mère M. Rafaela Kastelik OCiste

Regina Mundi, Érd, 8 mai 2022

Quatrième Dimanche de Pâques (Année C)

Lectures : Actes 13,14.43-52 ; Apocalypse 7,9.14b-17 ; Jean 10,27-30

"Le Père et moi, nous sommes UN" (Jn 10,30)

En méditant les merveilleuses lectures de ce quatrième dimanche de Pâques, le dimanche du Bon Pasteur, je me suis demandé quelle parole je pourrais utiliser pour commencer l'homélie de cette liturgie de bénédiction de la nouvelle abbesse de Regina Mundi, Mère Rafaela, héritière du très long et fructueux ministère de Mère Gemma, à qui ira toujours notre gratitude.

J'étais indécis, car ces lectures sont pleines de perles précieuses. Par exemple, lorsque Paul et Barnabas invitent les Juifs d'Antioche à "persévérer dans la grâce de Dieu" (Ac 13,43). Ou lorsqu'il est dit que les disciples, même au milieu de la persécution, "étaient remplis de joie et de l'Esprit Saint" (Ac 13,52). Sans oublier le merveilleux passage de l'Apocalypse, où nous voyons les élus "debout devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches" (Ap 7,9), exactement comme nous, cisterciens, appelés "moines blancs", essayons de vivre nos liturgies et toute la vie monastique. Et la partie suivante de cette lecture nous parle à nouveau de la vie au Ciel que les moines et les moniales sont appelés à commencer sur terre, lorsqu'ils "se tiennent devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple" (Ap 7,15). Et les mots qui suivent sont encore plus significatifs pour la tâche d'orientation et de consolation d'une nouvelle abbesse : "l'Agneau, qui se tient au milieu du trône, sera leur berger et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux" (Ap 7,17).

Tout cela est beau et doit être médité afin que nous soyons vraiment éclairés et guidés pour vivre notre vocation, et en particulier la responsabilité que l'Église et la communauté nous demandent d'assumer, en nous aidant les uns les autres à suivre le Seigneur Jésus, le véritable Agneau et le véritable Berger de la vie éternelle.

Mais après avoir admiré toutes ces perles de la Parole de Dieu, c'est à la fin de l'Évangile de ce dimanche, tiré du chapitre 10 de Jean, que j'ai trouvé la parole dont tout dépend, dont tout est éclairé, et à partir de laquelle nous pouvons tout comprendre et tout contempler. C'est lorsque Jésus dit : "Le Père et moi, nous sommes UN – *Ego et Pater unum sumus*" (Jn 10,30).

Quel effet un tel mot a-t-il sur nous ? Que ressentons-nous lorsque nous l'entendons de la bouche de Jésus ? Tout d'abord, un profond silence se produit en nous. Car cette parole est pleine de mystère, en effet : elle est le Mystère par excellence, le seul Mystère sacré qui existe. Car rien n'existe que de et vers cette Unité trinitaire entre le Père et le Fils dans la Communion du Saint-Esprit. Tout existe dans ce Mystère, et tout a son origine et sa fin dans ce Mystère, c'est-à-dire dans la Très Sainte Trinité.

C'est toujours à cette source que toute la vie monastique, comme toute la vie chrétienne, doit puiser lumière et réconfort pour parcourir le chemin qui, à la suite du Christ, nous ramène au Père, c'est-à-dire le chemin qui permet à notre vie d'atteindre le destin pour lequel elle est voulue, aimée et créée par Dieu.

Cette source trinitaire, l'unité entre le Père et le Fils, saint Benoît nous demande d'abord de la contempler, de nous arrêter en silence pour savourer le mystère de l'Amour infini qu'elle est. La contemplation et l'adoration de Jésus, la préférence absolue pour Lui que Benoît nous demande (cf. RB 4,21 et 72,11), est vraie et profonde si, en le voyant, nous voyons le Père (cf. Jn 14,9), si en regardant Jésus, en écoutant sa parole, en adorant sa présence, notre cœur se laisse toujours porter par Lui jusqu'à la relation filiale avec le Père bon et miséricordieux qui fait de nous ses fils et ses filles, et donc des frères et sœurs dans son amour.

Oui, c'est exactement comme cela que l'Apocalypse nous demande aussi de regarder Jésus : "l'Agneau, qui se tient au milieu du trône, sera leur berger et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux" (Ap 7,17). Le Christ nous conduit à sa relation de communion avec le Père, qui est la source pour nous et pour tous de la "vie véritable et éternelle" que, comme le dit saint Benoît dans le Prologue de la Règle, nous sommes appelés à poursuivre dans la vie monastique (RB Prol. 17). Cette source est le sein du Père où le Fils repose éternellement et intercède pour nous, ressuscité dans son vrai corps. Cette source est le sein de la miséricorde infinie de Dieu qui essuie chaque larme et chaque douleur de l'humanité blessée par le péché et la mort, blessée par les guerres et par tout mal.

Même une abbesse, un abbé, tout supérieur d'une communauté, doit toujours puiser à cette source la paternité et la maternité qui font du berger celui qui donne la vie, non seulement la sienne, mais celle que Dieu veut donner à chacun de nous. Jésus a également conçu sa paternité comme la transmission de ce qu'il a reçu du Père dans une relation d'amour filial. Jésus a été le père de ses disciples en transmettant l'amour qui l'unissait à Dieu le Père. C'est pourquoi Jésus a engendré la vie de ses disciples, tant lorsqu'il leur a annoncé la parole que lorsqu'il a guéri leurs infirmités et leurs blessures physiques ou morales, et surtout lorsqu'il a prié dans la nuit et dans le désert, cœur à cœur avec son Père. C'est toujours son union avec le Père qui a été la source de tout ce qu'il a dit et fait, et qui a rendu sa paternité féconde, tout comme l'union avec Lui, Jésus, rendra féconde la paternité de ses disciples, comme celle de Paul et Barnabé qui aident les communautés à "persévérer dans la grâce de Dieu" (Ac 13,43), c'est-à-dire dans le don d'être unis à Dieu comme Jésus l'était au Père, dans le souffle de l'Esprit Saint.

C'est ce qui rend la vie de tous les disciples joyeuse et rayonnante d'amour, jusqu'à nous, jusqu'aux communautés confiées aux supérieurs de notre Ordre aujourd'hui, comme à toutes les communautés de l'Église. "Les disciples furent remplis de joie et du Saint-Esprit" (Actes 13,52). La joie dans l'Esprit est la même joie que Jésus a éprouvée en étant uni au Père, en étant avec Lui, en L'aimant.

La joie de la communion avec le Père a toujours accompagné Jésus, même sur la Croix. C'est cette joie que nous devons faire rayonner, non pas tant en nous préoccupant de savoir comment la faire rayonner, mais en nous laissant remplir de cette joie dans la relation avec le Père que Jésus est venu nous donner, en la partageant avec nous. Une communauté chrétienne, et en particulier une communauté monastique, doit être unie dans l'expérience de la joie d'être unie au Seigneur, d'être unie à Jésus et au Père dans le don de l'Esprit Saint.

C'est ce que saint Benoît, suivi par tous les pères et mères cisterciens, nous demande et nous donne de cultiver toujours, mais surtout dans les temps et les moments de prière, de silence, d'écoute dont la vie monastique est riche, et en nous aidant les uns les autres. Ce n'est qu'ainsi que naît la vraie fraternité entre nous, tant dans les monastères qu'entre les monastères.

La vraie fraternité n'est possible qu'en la puisant à la source infinie de la charité qu'est la Trinité. C'est une fraternité donnée, une grâce donnée dans le don de la charité dont l'Esprit Saint veut remplir nos cœurs pour qu'elle se communique comme une flamme de cœur à cœur, de personne à personne, jusqu'à remplir le monde, même là où les cœurs, les personnes, les communautés, les Églises et les peuples sont divisés et en conflit. Cette mission est plus urgente aujourd'hui que jamais, et nos monastères doivent s'y consacrer plus que toute autre chose.

L'Église, dans chacune de ses communautés, jaillit de la Trinité, de l'unité du Père et du Fils dans l'Esprit, et retourne à la Trinité. Mais Dieu a voulu l'Église et a voulu chaque communauté pour que toute l'humanité retourne au Père, à la suite de Jésus-Christ qui, comme le dit saint Benoît, lorsqu'il est absolument préféré, nous conduit tous ensemble à la vie éternelle (cf. RB 72,11-12), c'est-à-dire là où lui et le Père sont UN dans le Feu de l'Amour éternel.

Chère Mère Rafaela, le ministère d'abbesse pour lequel vous allez maintenant recevoir la Bénédiction fait partie de ce grand mystère de la charité qui jaillit de la Trinité et y retourne en suivant le Christ mort et ressuscité, l'Agneau Bon Pasteur qui, dans sa miséricorde, ramène au Père toute l'humanité !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist